



COLLOQUE



LA RECHERCHE SUR LES ESCLAVAGES DANS LE MONDE : UN ÉTAT DES LIEUX

7 - 9 NOVEMBRE 2022
Agence Universitaire de la Francophonie
Campus UCAD - Dakar - Sénégal



SÉQUENCE 5

PRODUCTIONS CULTURELLES ET ESCLAVAGES (II)

Anne-Claire FAUCQUEZ & Androula MICHAEL

Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis / Université de Picardie Jules Verne, France
« Mémoire et représentation de l'esclavage colonial dans les arts et les musées :
Europe, Amérique et Afrique »

INTRODUCTION

Ce projet porte sur les objets et enjeux des représentations passées et contemporaines de l'esclavage colonial et vise à retracer les multiples façons dont la pratique de l'esclavage a pu et peut être dépeinte, racontée, mise en texte ou en image depuis les XVII^e et XVIII^e siècles jusqu'à la période contemporaine, sur les trois continents européen, africain et américain.

La mise en place du système esclavagiste dans les colonies américaines a marqué les esprits dès les premiers temps, inspirant les artistes, les auteurs et voyageurs, qu'ils fussent engagés dans la dénonciation de ce système et son abolition ou qu'ils aient cherché à le promouvoir. Depuis le début du XXI^e siècle, un travail à l'échelle internationale s'est engagé sur la mémoire de l'esclavage. Que ce soient les sociétés européennes, à l'initiative de la traite, dont les ports côtiers portent encore les stigmates des richesses accumulées par ce commerce, les sociétés africaines spoliées de plusieurs générations d'habitants, ou les sociétés américaines dont les descendants portent encore le fardeau de l'esclavage, toutes ont entamé ce processus de mémorialisation.

Notre projet vise donc à cartographier et à contraster les différentes mises en forme de la mémoire de l'esclavage et à suivre leur circulation entre les trois continents. En effet, la colonisation de l'Amérique par les Européens et la traite négrière transatlantique ont entraîné le déplacement de millions d'hommes qui provoqua un véritable brassage culturel de part et d'autre de l'océan atlantique. Ces transferts et échanges culturels passés ont fortement imprégné les sociétés atlantiques contemporaines, notamment dans la façon dont elles rendent compte de leurs liens passés avec l'esclavage. Nous aimerions donc comprendre comment les divers espaces géographiques (Europe, Afrique, Amériques) rendent-ils compte de ce passé traumatique au niveau local et comment ce processus mémoriel se met-il en place à l'échelle internationale ? Plus particulièrement, quel rôle l'art contemporain joue-t-il dans ce processus de mémorialisation ? Et comment les institutions muséales utilisent-elles l'art pour mettre en récit cette histoire ?

Ce travail s'insère donc dans la continuité des récents travaux sur la mémoire de l'esclavage et l'art public (Ana Lucia Araujo, *Slavery in the Age of Memory : Engaging the Past, Bloomsbury* 2021) ou sur les représentations de l'esclavage et de la race (Marcus Wood, *Blind Memory: Visual Representations of Slavery in England and America, 1780-1865*. New York: Routledge, 2000, ou plus récemment Anne Lafont, *L'art et la race – L'Africain (tout) contre l'œil des Lumières*, Paris, Les Presses du Réel, 2019.)

Nombreuses furent également les manifestations scientifiques qui commencèrent à questionner la présence voire, dans certains cas, l'absence de traces mémorielles dans les institutions muséales comme « Exposer l'esclavage » (organisé en mai 2011 au Musée du Quai Branly par Françoise Vergès), « Architecture de la mémoire » (organisé en juin 2013 à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes) ou bien encore « Les Artistes et la mémoire de l'esclavage : Résistance, liberté créatrice et héritages » (organisé à l'UNESCO Paris, le 4 septembre 2015), « Les sémiophores de la traite et de l'esclavage » lors des 7^e rencontres atlantiques du Musée d'Aquitaine en mai 2019; « les mémoires de l'esclavage dans la littérature, les arts et les musées » (5 – 7 février 2020) coorganisé par l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin et l'Université du Mans, ou plus récemment « Esclavages. Des traites aux

émancipations, trente ans de recherches historiques », organisé à Nantes du 11 au 13 mai 2022.

C'est ainsi en organisant une série de manifestations scientifiques sur les trois continents, croisant à chaque fois les regards d'historiens, d'artistes de l'art, de philosophes, d'anthropologues, de muséologues et d'artistes de chaque zone ciblée que nous aimerions répondre à ces questions. Nous aimerions contraster les politiques mémorielles mises en place dans chaque pays/région ayant participé au commerce triangulaire (comparant par exemple les politiques entre pays européens, pays africains, ou encore pays américains mais également entre continents), politiques soumises à de nombreux facteurs comme le rapport entretenu avec l'histoire de l'esclavage, les décisions des autorités politiques ou l'engagement des communautés locales afro-descendantes.

I - NAISSANCE DU PROJET : UNE RENCONTRE INTELLECTUELLE

C'est lors d'un colloque organisé à l'université du Mans en novembre 2017, « Mémoires de l'esclavage et de la colonisation : Historiographie, arts, musées » que nous nous sommes rencontrées. Nous avons été réunies dans le même atelier chacune selon notre spécialité :

Anne-Claire Fauquez (Université Paris 8) est Maîtresse de conférences en histoire et civilisation des États-Unis. Spécialiste du travail forcé et de l'esclavage en Amérique coloniale et plus particulièrement à New York au XVIIe siècle, elle s'intéresse également aux formes de représentations et à la mémorialisation de l'esclavage dans l'espace public en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis.

Androula Michael est historienne de l'art, maîtresse de conférences en art contemporain à l'UFR des arts de l'Université de Picardie Jules Verne, et commissaire d'expositions indépendante. Elle travaille actuellement sur la réception critique croisée de l'œuvre de Pablo Picasso et de Marcel Duchamp et sur l'art dans le contexte colonial/postcolonial.

Renée Gosson est Associate Professor d'Études Françaises et Francophones à Bucknell University, spécialiste en littérature antillaise, ses écrits se concentrent sur la mémoire, la commémoration, et la muséographie de la traite négrière et de l'esclavage des deux côtés de l'Atlantique « française ».

Ainsi, nos différentes spécialités (littérature, histoire et histoire de l'art), nos différents champs d'études (le monde anglo-saxon, le monde francophone et le monde postcolonial) nous permettent de varier les approches et points de vue sur la question.

II - LA MISE EN PLACE DU PROJET : LA PRÉSENTATION DE L'ESCLAVAGE DANS LES MUSÉES EUROPÉENS

Nous avons débuté notre projet avec un travail sur l'Europe. C'est en effet depuis l'Europe que la traite fut initiée au XVIe siècle par le Portugal.

Nous avons organisé deux journées d'études (Objets et enjeux des représentations de l'esclavage colonial : Scénographies et regards d'artistes le 7 décembre 2018 à l'Université Paris 8¹ et « Objets et enjeux des représentations de l'esclavage colonial : Décolonisation des discours et regards d'artistes » le 29 mars 2019 à l'Université Jules Verne de Picardie)² et un colloque international intitulé "*L'esclavage colonial dans les musées européens : mises en récit et regards d'artistes*", les 7, 8 et 9 octobre 2021 dont les actes seront publiés courant 2023 aux Presses Universitaires de Liverpool.³

Dans le premier volet de ce projet, nous avons cherché à nous concentrer sur les lieux les plus visibles comme la France, le Royaume-Uni et les Pays-Bas, qui comprenaient les ports négriers les plus actifs au XVIIIe siècle, en passant par des sites moins étudiés comme l'Espagne, les îles Canaries ou le Portugal qui n'étaient pas moins impliqués dans la traite négrière mais où la mémoire est moins présente, jusqu'à des régions généralement impensées comme l'Allemagne ou le Danemark.

De quelle manière les grandes institutions muséales européennes narrent-elles l'esclavage dans leurs expositions permanentes et temporaires et comment cela a-t-il évolué au fil du temps ? En l'absence d'objets physiques appartenant aux esclaves, nous nous sommes particulièrement intéressées aux stratégies muséographiques que les musées mettent en œuvre pour représenter les horreurs indicibles et non représentables de la traite des esclaves et de la vie sur les plantations. Comme l'a écrit Edouard Glissant, "les décors et installations éviteront le style de reconstitution réaliste, qui ne rend compte de rien du tout, car il n'approchera jamais la cruauté des ventres des bateaux et des antres des Plantations" (*Mémoires des esclavages. La fondation d'un centre national pour la mémoire des esclavages et de leurs abolitions*). Il est en effet impossible de représenter l'indicible, d'exposer l'ineffable.

Dix ans après le colloque international "Exposer l'esclavage-méthodologies et pratiques" (Musée du Quai Branly, 11-13 mai 2011), et au milieu des récents appels à "décoloniser" les musées, notre projet se propose d'examiner dans quelle mesure les musées européens ont

¹ **Annick Notter**, « *L'esclave dans la maison du maître* » ; **Sarah Ligner**, responsable de l'unité patrimoniale mondialisation historique et contemporaine et **Gaëlle Beaujean**, responsable de collections, unité patrimoniale Afrique, du Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, « *Conserver, exposer : l'exemple du Musée du Quai Branly-Jacques Chirac* » ; **François Hubert**, ancien conservateur du Musée d'Aquitaine, Bordeaux, « *Au cœur du conflit entre la mémoire et l'histoire : les salles sur l'esclavage du Musée d'Aquitaine* » ; **Krystel Gualdé**, directrice scientifique du Musée d'histoire de Nantes, « *'Expression(s) décoloniale(s)', une tentative de décolonisation du discours au musée d'histoire de Nantes* » ; **Jean-François Boclé**, artiste, "Outre-mémoire" ; **Jean-Loup Pivin**, architecte, éditeur et concepteur programmatique, concepteur du MACTe ; **Gilles Boustani**, auteur-réalisateur et enseignant en cinéma à Paris I, réalisateur des dispositifs audiovisuels du MACTe, « Processus de conception et de fabrication du Mémorial ACTe » ; **Gaetano Ciarcia**, CNRS/IMAF et **Jean-Christophe Montferran**, CNRS/IIAC, « Récits croisés sur les commémorations du passé de l'esclavage. Images d'un documentaire en cours de réalisation à Nantes, Bordeaux et en Guadeloupe ».

² **Thomas Beaufile** (Université de Lille) « Exposer l'esclavage aux Pays-Bas : le cas du Tropenmuseum à Amsterdam » ; **Lawrence Aje** (Université de Montpellier) « Les représentations figuratives de l'esclavage et de la traite dans l'espace public aux États-Unis » ; **Frédéric Régent** (Université Paris 1, Président du Comité pour l'histoire et la mémoire de l'esclavage), « Exposer au grand public l'histoire de l'esclavage et des abolitions dans le cadre des commémorations » ; **António Pinto Ribeiro** (Chercheur au Centre d'Études Sociales de l'Université de Coimbra, Portugal) « Faut-il décoloniser les musées ? » ; **Ana Lucia Araujo** (Howard University) « Représenter l'irreprésentable : Esclavage, Art, Mémoire, et Oubli » ; **Marcel Dorigny** (Université Paris 8) « Le combat antiesclavagiste et la mémoire de l'esclavage par l'art » ; **Delphine Letort** (Université du Maine) « Get Out (Jordan Peele, 2018): les traces de l'esclavage dans le film d'horreur » ; **Christopher Babet** (Université Paris 8) « La représentation de l'esclavage dans l'art mauricien » ; Table ronde autour de l'artiste **William Wilson**.

³ <https://musee-saint-denis.com/event/colloque-esclavage-colonial-musee/>

répondu aux nombreuses questions soulevées lors de ce colloque par les directeurs de musées, les chercheurs et les artistes. Étant donné la récente explosion des protestations mondiales contre la brutalité policière raciste et la profanation de statues et de monuments symbolisant le racisme, quels autres changements ces musées envisagent-ils ?

Notre étude se décline en 4 temps :

- une cartographie des institutions muséales ainsi qu'une analyse des tentatives de décolonisation de la scénographie
- un questionnement sur le silence et l'absence de représentation
- une réflexion sur les nouvelles orientations vers lesquelles les musées se dirigent pour les années à venir
- une étude de la manière dont l'art contemporain permet de rendre compte de manière plus sensible cette histoire traumatique.

II - A - DÉLONISER LA SCÉNOGRAPHIE

Nous avons commencé par un travail de cartographie des grandes institutions muséales : au Royaume-Uni, l'International Slavery Museum de Liverpool, le Bristol Museum, le *London Museum of Docklands*, le Wilberforce Institute de Hull, le Kelvingrove Museum et le Hunterian Museum de Glasgow ; en France le Musée du Nouveau Monde de La Rochelle, le Musée des Ducs de Bretagne de Nantes, le Musée d'Aquitaine de Bordeaux, le Musée du Quai Branly de Paris ; aux Pays-Bas, le Rijksmuseum et le Tropen Museum d'Amsterdam.

Avec l'émergence, à la fin des années 1990, d'une conscience publique accrue du manque de représentation de l'esclavage dans leurs expositions permanentes, ces musées ont reconsidéré leurs collections et développé des scénographies plus explicites sur l'esclavage autour de la première décennie du XXI^{ème} siècle.

Alors que le Musée international de l'esclavage de Liverpool, a été créé spécifiquement autour du thème de l'esclavage, les autres institutions ont plutôt adapté leur muséographie existante en ajoutant à leurs collections permanentes des représentations artistiques, des objets, des scénographies nouvelles et innovantes, des parcours spécifiques autour de la traite dans leurs salles dédiées à l'étude du XVIII^e siècle. Le Musée des Ducs de Bretagne de Nantes a par exemple mis en place la biennale « *Expression(s) Décoloniale(s)* » qui fait intervenir un artiste contemporain au sein des collections permanentes et interroge à nouveaux frais l'histoire racontée via les objets et les archives exposés. Une signalétique spécifique crée un parcours spécifique et permet au visiteur d'adopter un nouveau regard sur l'histoire évoquée par les collections permanentes. C'est ainsi qu'une nouvelle approche sur le passé esclavagiste des villes permet de réinterroger et de décentrer le récit officiel établi.

De même, l'exposition temporaire « *Slavery* » du *Rijksmuseum* (mai-août 2021), a cherché à reproduire ce déplacement de l'autorité narrative, en rendant leurs voix aux personnes rendues esclaves, retraçant cette histoire à partir de récits historiques à la première personne via des sources d'archives multiples.

D'autres musées impliquent directement les descendants afro-caribéens et d'autres agents communautaires dans les décisions relatives aux expositions, comme le *London Museum of Docklands* qui s'associe aux acteurs sociaux des communautés diasporiques de Londres.

De même, l'exposition permanente « Les séquelles de l'esclavage » du *Tropenmuseum* se distingue des autres expositions par le lien qu'elle établit entre l'histoire de l'esclavage et le présent (en soulevant les questions du racisme et de la discrimination). Elle invite à réfléchir à cette « histoire partagée » et fait participer ses visiteurs en les invitant à partager leur opinion sur les médias sociaux, à envoyer un courriel au musée et à apposer une note sur un mur.

II - B - QUESTIONNER LES SILENCES

Le deuxième temps de cette étude porte sur les silences de l'histoire et les absences dont souffrent encore de nombreux lieux et sur la manière dont les voix alternatives agissent parallèlement - souvent au sein de pratiques artistiques. Elle examine la manière dont l'histoire de l'esclavage est écrite et transmise, en considérant quelles sources sont privilégiées et lesquelles sont réduites au silence.

Ces silences se retrouvent tout d'abord dans les récits officiels des nations. Cette histoire reste en effet "taboue" et dissimulée dans le sud de l'Europe, notamment au Portugal et en Espagne. Une étude de cas de 49 musées des îles Canaries conduite par Claire Laguian (Université Paris 8) a permis de mettre en évidence les mécanismes d'effacement de la mémoire de la déportation des Morisques et des populations noires sur ce territoire. A partir de trois cas emblématiques de musées, elle a montré comment cette histoire cachée est totalement niée par le "récit officiel espagnol dominant et l'impensé de la colonialité à l'échelle transnationale".⁴ De la même manière, le territoire lusophone souffre d'une absence de musées, ce qui souligne le silence encore persistant sur l'histoire de l'esclavage.

On relève ces mêmes silences de la mémoire dans la façon d'exposer les artefacts dans les musées. Au Musée du Quai Branly, par exemple, certaines armes à feu du XVIIIe siècle sont présentées pour leur riche matérialité mais sont totalement coupées de leur contexte historique et de leur utilisation première comme objets de commerce dans la traite négrière.

Il est maintenant temps d'interroger ces silences de l'histoire - à la fois au sein des sociétés dans leur ensemble et au niveau des institutions muséales qui ne peuvent plus omettre ces histoires, et se doivent d'interroger les récits officiels qui ont longtemps dominé et influencé les politiques culturelles et mémorielles par leur inaction délibérée.

II - C - NOUVELLES APPROCHES ET PERSPECTIVES

La dernière partie de notre projet a cherché à ouvrir des nouvelles perspectives sur ce que les musées pourraient ou devraient améliorer. Dans notre nouvelle ère axée sur la nécessité de décoloniser les pratiques culturelles, les musées tentent de déconstruire les grands récits

⁴ Claire Laguian, "Invisibilisation muséale de l'esclavage aux îles Canaries et impensé colonial espagnol", Colloque international *La représentation de l'esclavage dans les musées européens*, 7-8-9 octobre 2021, Musée de la ville de Saint Denis.

nationaux qui ont été écrits au XIXe siècle et d'intégrer l'histoire des minorités réduites au silence.

Le Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris va par exemple tenter de combler le vide laissé par l'absence de l'esclavage en ouvrant en 2023 une nouvelle salle dédiée à cette partie traumatique de l'histoire française, une autre histoire de l'immigration (ici forcée) vers les territoires ultramarins.

Une autre possibilité serait d'imaginer de nouveaux types de musées afin de transcender les récits nationaux comme par exemple un musée européen de l'esclavage proposé par l'historienne Myriam Cottias. Les questions soulevées par un tel lieu pourraient ainsi englober la diversité des expériences des pays européens et façonner une perspective plus globale, tout en exposant le passé historique européen commun dans lequel l'expansion des projets coloniaux est allée de pair avec l'utilisation extensive de forces de travail asservies.

Les musées peuvent aussi devenir des lieux de connaissance virtuels comme la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage, visant à fournir un espace beaucoup plus large, accessible et dynamique pour engager le public sur les formes globales et contemporaines de l'esclavage et leurs représentations.

Outre les musées, nous envisagerons également la ville comme un lieu approprié pour raconter l'histoire de l'esclavage. En effet, de nombreuses villes comme Bordeaux, Amsterdam ou même Berlin proposent des parcours mettant en lumière les stigmates de ce passé dans leurs architectures comme par exemple les façades des maisons bourgeoises ou les espaces portuaires.

Enfin, nous avons été amenées à nous interroger, dans le cadre de ce projet, sur la fonction même du musée. Suivant l'idée d'Achille Mbembe de la personne asservie comme une « figure anti-musée », nous pouvons nous demander si les musées sont vraiment la meilleure infrastructure pour raconter et exposer l'histoire de l'esclavage. Selon Françoise Vergès, si le musée est « un outil qui divise, sépare et raconte une histoire unilatérale » dans son « exposition d'humanités subjuguées ou humiliées », comment réconcilier les minorités réduites au silence et réparer le traumatisme de l'esclavage ?⁵ Ainsi, les musées sont-ils des lieux pertinents pour exposer ce passé traumatique et engager une conversation sur les réparations ?

II - D - L'ART ET LA MÉMOIRE

Enfin, nous avons souhaité dans ce projet mettre les artistes à l'honneur en invitant systématiquement un artiste à nos journées d'études et colloques et en consacrant dans notre ouvrage des articles sur les œuvres et les artistes ayant travaillé sur la question de l'esclavage colonial.

⁵ Françoise Vergès, "The Slave in the Museum, Fugitivity and Futurity", Colloque international *La représentation de l'esclavage dans les musées européens*, 7-8-9 octobre 2021, Musée de la ville de Saint Denis.

En effet, nous nous sommes interrogées sur le rôle que l'art contemporain et les artistes jouent dans la mise en récit de ce passé traumatique. Quel rôle jouent-ils dans les expositions permanentes ou temporaires pour représenter les expériences silencieuses et oubliées des personnes rendues esclaves ? De quelle manière décolonisent-ils ou, comme le dit Christine Chivallon, « scandalisent-ils » l'espace intrinsèquement et peut-être inévitablement occidental qu'est le musée ?⁶ Comment l'art se souvient-il différemment, rompant ainsi avec les récits muséographiques nationaux qui maintiennent une hiérarchie de la mémoire et célèbrent superficiellement la cohésion sociale multiculturelle ?

Comment l'art se souvient-il autrement ? Comment vient-il interagir avec les collections permanentes et patrimoniales, avec les archives des musées ? Comment l'art raconte-t-il l'histoire de manière différente et sensible ? Comment l'art aborde-t-il ou peut-il aborder les écarts entre l'histoire et la mémoire et relie-t-il le passé esclavagiste à ses héritages culturels, raciaux, économiques et sociaux d'aujourd'hui ? De quelle manière ces œuvres d'art, et les musées qui les exposent, incitent-ils les visiteurs à voir ces liens et à s'engager dans la justice sociale ? Comment parviennent-elles à nouer le lien entre le passé et le présent, à écrire la continuité de cette histoire dans le présent, l'héritage et les résonances de ce passé dans notre présent. Par exemple, en l'installation *TNMOA (The National Museum of Africa, 2010)* de *Moridja Kitenge* reproduit une salle de musée sur le modèle occidental avec un ensemble de socles vides et des cartels qui décrivent les objets en leur absence – avec l'indication qu'ils sont en prêt permanent dans tel ou tel musée occidental. Beaucoup de ces objets qui ont fait l'objet d'un vrai commerce se trouvent dans des institutions muséales de plusieurs pays. Ces socles vides, ces emplacements illuminés aux murs vides, cette absence mise en exergue raconte en sous-texte toute l'histoire tragique de la colonisation de l'Afrique et indirectement la question plus récente de la restitution des objets détenus par les institutions européennes.

Dans *Slavery in the Age of Memory : Engaging the Past*, Ana Lucia Araujo affirme que « les arts visuels continuent d'être l'un des instruments les plus complexes et probablement les plus complets pour aborder les différentes dimensions du passé des personnes rendues esclaves ».⁷ Pour Jacques Rancière, la « scène », véritable métaphore de l'art, fonctionne comme « une petite machine optique qui nous montre [que] la pensée peut être occupée à tisser les liens unissant des perceptions, des affects, des noms et les idées ».⁸ On pourrait dire que l'art agit de manière poignante, non pas sur la totalité d'un champ de connaissance, mais sur différents échantillons dont il amplifie le sens.

Avec son travail sur le Code noir – *Tu me copieras* (2004) Jean-François Boclé revient sur ce texte tristement célèbre qu'il dicte à un professeur de philosophie qui ignore son contenu. Il traite ainsi les silences de la mémoire, les lissages, les aspérités d'événements tragiques, prêts à être rangés ou enfouis sous d'autres événements qui les écrasent. Dans son œuvre *Tout doit disparaître !* (2001), il pose « la question de ce que peut être un mémorial du Black Atlantic, un mémorial de la déportation des Africains vers l'univers plantationnaire américain ». Son installation composée de 100 000 sacs plastiques bleus rend subtilement hommage à ces 10

⁶ Chivallon, Christine. "Mémoires Antillaises de l'esclavage." *Ethnologie Française*, vol. 32, no. 4, 2002, pp. 601–12. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/40990499>. Accessed 28 Jun. 2022.

⁷ Ana Lucia Araujo, *Slavery in the Age of Memory : Engaging the Past*, New York: Bloomsbury Academic, 2019, p.159.

⁸ Jacques Rancière, *Aisthesis : scènes du régime esthétique de l'art*, Paris, Galilée, 2011, p.12.

millions d'hommes ayant traversé l'océan Atlantique pendant plus de 4 siècles, dénonçant ainsi la marchandisation des êtres humains.⁹

III - LES NOUVEAUX VOILETS DU PROJET (AMÉRIQUE ET AFRIQUE)

Si la question de la représentation de l'esclavage se pose en Europe, dans les anciens ports négriers et pays initiateurs de la traite négrière, il va de soi de s'interroger sur les formes que prennent les politiques mémorielles dans les espaces ayant connu l'esclavage sur leur sol et qui sont essentiellement composés de populations afro-descendantes.

Nous avons donc commencé par organiser une première journée d'études le 7 octobre dernier dont l'objet était de faire un bilan autour de la question de la représentation de l'esclavage colonial dans les musées états-uniens. En effet, les Etats-Unis sont en train de connaître une véritable transformation de leur paysage mémoriel, mouvement relancé par le décès de George Floyd en 2019 et le mouvement des Black Lives Matter et la question de la nécessité de décoloniser les lieux institutionnels. Tout d'abord, nous avons passé en revue les différents musées honorant la mémoire des personnes rendues esclaves aux Etats-Unis. En 1961, le Musée DuSable de Chicago, fut le premier musée d'histoire africaine-américaine fondé et dirigé par des Africains-Américains. En 2016, fut inauguré le *National Museum of African American History and Culture*, le premier musée national à Washington ; en 2017 l'état de Louisiane accueillait le *Whitney Plantation Museum*, le premier musée cherchant à recentrer l'histoire des plantations sudistes du point de vue des personnes rendues esclaves brisant la longue tradition muséographique des anciennes plantations visant à glorifier avant tout le passé Confédéré. Dans cette lignée, les anciennes résidences des présidents en Virginie ont également revu leur scénographie pour y incorporer l'histoire des personnes rendues esclaves qui y vivaient et y travaillaient : Mount Vernon, la résidence de George Washington, Montpelier, la résidence de James Madison ou celle de Thomas Jefferson à Monticello. En 2018 fut inauguré le *Legacy Museum: From Enslavement to Mass Incarceration* à Montgomery en Alabama, premier musée à traiter conjointement de l'esclavage, de la ségrégation, du lynchage et du racisme. Enfin, en 2023, s'ouvrira un musée de l'esclavage à Charleston qui nous montrera comment la mémoire de l'esclavage parvient à se combiner à celle du Sud Confédéré. D'autres initiatives locales ont vu le jour, permettant d'illustrer l'étendue de l'esclavage au Nord comme au Sud. En 2007, la ville de New York a érigé un mémorial et ouvert un centre d'informations sur le site du cimetière africain découvert en 1990 qui permet de montrer la présence de l'esclavage dans cette ville du nord abolitionniste.

Lauréates d'une bourse de la *Terra Foundation*, nous nous rendrons en 2023 aux Etats-Unis afin de visiter et de cartographier les différentes institutions muséales qui mettent en récit l'histoire de l'esclavage depuis Boston jusqu'à la Nouvelle-Orléans.

Nous comptons poursuivre ce travail sur les Etats-Unis, avec un volet sur les Caraïbes et l'Amérique latine, plus particulièrement la Martinique et la Guadeloupe avec le Macte, la Jamaïque et la Barbade, Cuba, le Mexique et le Brésil.

⁹ <http://www.jeanfrancoisbocle.com/work/installation/tout-doit-disparaitre-/saatchi-gallery.html>

Enfin, nous aimerions prévoir de nouvelles rencontres avec des chercheurs du continent africain afin de questionner les mémoires africaines de l'esclavage. Pour le moment, nos questionnements portent sur la façon dont les historiens africains perçoivent la question de la représentation de l'esclavage et envisagent cette question de la mémoire. Comment mettre en valeur les sites chargés de ce passé douloureux sans céder à la spectacularisation et à l'exploitation du tourisme de masse ? Et de qui émanent ces initiatives : des gouvernements locaux, d'initiatives privées ou des organismes internationaux comme l'UNESCO ? Quels récits offrent la scénographie des musées africains comme le Musée International de la Mémoire et de l'Esclavage (MIME) au Bénin ; la Maison des Esclaves sur l'île de Gorée, ou le Musée des Civilisations Noires de Dakar ? Qui sont les visiteurs de ces sites ? S'agit-il essentiellement d'une population locale, africaine ou internationale ?

Enfin, comment les artistes africains parviennent-ils à affronter par leurs œuvres une certaine « mélancolie postcoloniale » pour reprendre l'expression de Paul Gilroy ?¹⁰ Comment parviennent-ils à évoquer l'histoire de la traite et à combler les silences de l'histoire ? Comment par ailleurs, arrivent-ils à relier le passé traumatique à des expériences contemporaines tout aussi douloureuses, comme par exemple les stigmates de la colonisation, la question de l'immigration, de la domination économique ? *La bouche du roi*, travail de l'artiste Romulad Hazoumé rend par exemple « hommage au sort des victimes de la Traite et du commerce des esclaves, [et] évoque l'esclavage moderne perpétué par les trafiquants d'essence à la frontière du Bénin et du Nigeria ». ¹¹ De même, nous avons dans le cadre de notre projet pu collaborer étroitement avec l'artiste camerounais Barthélémy Togo, ce qui nous permet de revisiter l'histoire et d'envisager ses répercussions dans le présent. Nous serions ravies de perpétuer ces partenariats.

¹⁰ Paul Gilroy, *Mélancolie Postcoloniale*, Editions B42 18 Septembre 2020.

¹¹ <https://www.quaibrany.fr/fr/editions/les-publications-du-musee/les-collections-du-musee/la-bouche-du-roi>